

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2002)
Heft: 14

Artikel: La loge des planches
Autor: Bourgarel, Gilles / Guex, François / Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

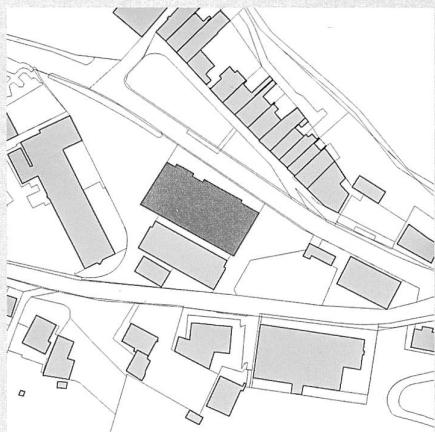
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA LOGE DES PLANCHES

Gilles Bourgarel – François Guex – Aloys Lauper



Les incendies du Pont de la Chapelle à Lucerne

le 18 août 1993, du Werkhof à Fribourg le 19 septembre 1998 ou du bâtiment du Grand Conseil à Lausanne le 14 mai 2002, nous interpellent parce qu'ils touchent à l'image emblématique de la ville dont ils constituent les repères quotidiens et familiers, qu'on voudrait intangibles et immuables. L'anéantissement soudain de ces jalons urbains a remis en question notre perception de la ville et nous oblige à un exercice de mémoire. Au matin du 20 septembre 1998, il ne restait du Grand Werkhof

que des murs calcinés, quelques poutres noircies et les plans d'une charpente exceptionnelle, parmi les plus belles de la ville, qu'il était inconcevable de reconstruire à l'identique. En restituant la silhouette de la toiture, on a surtout préservé les contours et le souvenir d'un lieu où se concentraient, autour du Hof – la maison du Baumeister –, les grands chantiers de Fribourg: le Werkhof, le Schiffhaus, la fonderie de cloches et de canons, sans oublier le Schallenwerk, le bâche de la Basse-Ville avec ses forçats canonniers et constructeurs de routes. Il n'est donc pas étonnant que l'histoire du Werkhof se confonde avec celle des grands travaux de la cité-Etat, ceux du premier tiers du XV^e siècle d'abord, puis ceux du XVI^e siècle, à la suite de l'entrée de Fribourg dans la Confédération.

Les investigations archéologiques et géologiques ont montré que le premier Werkhof avait été construit dans un site qui n'avait pas encore été colonisé et qui devait donc offrir l'aspect d'une berge naturelle où pouvaient croître les ormes, les saules et peut-être quelques roseaux. Les maçonneries originelles sont caractéristiques du XV^e siècle, observation confirmée par l'analyse dendrochronologique des cales de bois insérées entre les carreaux de molasse, la plus ancienne n'étant pas antérieure à 1389 et la plus récente de peu postérieure à 1415¹. On est tenté d'établir un lien avec les travaux qui débutent en mars 1415 «por faire la thioleri et ovra», la tuilerie et l'œuvre, autrement dit l'entrepôt des matériaux de construction ou Werkhof². Aussitôt interrompue à cause des tensions politiques qui donnent la priorité à l'amélioration des fortifications, la construction ne reprend qu'en juillet. Bien avancée en octobre 1415, elle s'achève en été 1417³. Les comptes des trésoriers

ne disent malheureusement rien de l'emplacement de ce bâtiment mais aucune rubrique comptable ne sera ouverte pour un édifice similaire durant les vingt ans qui suivront. En 1437 en revanche, on fait construire un «logi de bos de coste la logi murae sus la planchi de S. Johan», un dépôt en bois à côté de la loge maçonnée qui lui est donc antérieure⁴. En 1534, le «tuilier de Montorge»⁵ sera dédommagé parce qu'il ne dispose toujours pas d'un appartement de fonction près de la «Schur», plus précisément la «ziegelschur vff der matten», le hangar à tuiles sur la Planche mentionné trois ans plus tard, peut-être notre bâtiment⁶. De 1554 à 1562, on parle pour la première fois du «werckhoff» sans plus de précision sur son emplacement⁷. Les archives mentionnent enfin le «Kalchoffen vff der Matten by der mittisten Bruck» autrement dit le four à chaux sur la Planche près du Pont du Milieu, dont on décidera la suppression en 1565⁸.



Le Grand Werkhof reconstruit plus beau qu'avant sur les ruines de ce qui fut l'un des plus grands chantiers médiévaux de Suisse

La construction de dépôts pour les matériaux de construction coïncide avec une intense activité dans le domaine, favorisée par l'apogée de l'industrie du cuir et surtout celle du drap dont les ressources considérables permettent de financer le plus ambitieux programme de construction de fortifications jamais entrepris à Fribourg. Entre 1370 et 1420, la ville fait dresser quinze tours et tours-portes ainsi que les deux tiers de ses murailles⁹. A la même époque, entre 1346 et 1430, la Fabrique de Saint-Nicolas finance la charpente de la nef centrale de la cathédrale¹⁰. Les privés participent sans

doute à cette floraison architecturale qui nécessite de grandes quantités de matériaux à stocker en des lieux appropriés, proches de la Sarine, voie navigable utilisée pour le flottage du bois. Ce choix n'était pas sans risque vu les crues soudaines de la Sarine, d'où le relèvement du terrain de plus d'1 m 30 depuis le XV^e siècle.

Le premier Grand Werkhof

Le terme de «grand» peut être attribué d'emblée au premier bâtiment dont la longueur était identique à l'actuelle (42 m 80)¹¹ pour une largeur de dix mètres seulement. Il n'en subsiste que l'ancien mur gouttereau côté Sarine, arasé au niveau du premier étage, et deux à trois assises des autres murs. Le mur conservé, en maçonnerie, est parementé de carreaux de molasse, de moyen appareil régulier, taillés à la laye brettelée. Le ressaut supérieur, qui fait penser à un niveau de plancher, est cependant coupé par quatre fenêtres, percées après l'érection de la façade mais avec les mêmes outils, comme en témoignent les finitions de surface. Ces ouvertures sont donc un repentir plutôt qu'une transformation ultérieure. Quant au ressaut à 2 m de hauteur, il devait plutôt servir à caler des bras de force permettant de réduire la portée du solivage ou à recevoir un pont de chantier. Vu la hauteur de ce mur, 3 m 60

La Planche-Inférieure avec le grenier, la maison de force et les deux Werkhof, dans les années 1930. A droite, on distingue, derrière la Commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les installations de l'ancienne usine à gaz (ASBC, Photothèque, Flugbild Swissair n° 21201)





Le Grand Werkhof vers 1810, avant la reconstruction des façades en 1822-1824 (détail d'une peinture conservée au couvent de la Maigrauge)

depuis le sol primitif, on peut imaginer que cette première construction n'était qu'une vaste halle d'un seul niveau accessible en pignon et couverte de tuiles dont on a retrouvé des fragments. Entre 1415 et 1417, le trésorier a porté sur ses comptes le détail des dépenses liées à la construction d'un bâtiment qui semble être, comme on l'a montré, ce premier Werkhof. Les sommes renvoient à d'importants travaux d'excavation, à l'acquisition de bois de construction, de carreaux de molasse ou «pierra rossa», de briques «qui ne sont pas cuit», de briques «por murar» achetées à Berne et de bardeaux livrés de Planfayon. A plusieurs reprises, on a requis en outre comme expert un tuilier, un couvreur et même le maître Matthäus (?) Ensinger, de Berne.¹²

La façade nord, vestige du premier Werkhof, 1416-1417, avec la porte de 1556 et la poutraison de 1824 au-dessus



Les fouilles, limitées au quart de la surface, n'ont pas permis de restituer l'aménagement de cette halle. On a cependant retrouvé un vaste foyer adossé au mur nord et, jonchant le sol en terre battue, des copeaux et des clous liés, vu leur nombre et leur taille, à une activité de charpentiers. Les premiers ouvriers ont en outre perdu cinq monnaies frappées en Savoie et à Fribourg entre 1416 et 1446. L'activité intense qui se développe autour de ce bâtiment est attestée par le relèvement du niveau de sol alentour, plus de 50 cm en un siècle. Ce phénomène naturel fut amplifié par les remblais et les recharges de la chaussée le long de la façade nord où l'on a retrouvé les ornières laissées par les roues de char, les empreintes de sabots des bêtes de somme et la rigole correspondant à l'avant-toit à 90 cm du mur. Les remblais ont livré un peu de céramique, des gravats de chantier et des déchets provenant de la fonderie voisine¹³, gouttelettes de métal, scories et épingle ainsi que huit monnaies dont un denier anonyme de l'évêché de Lausanne frappé entre 1275 et 1375, une obole de Louis II, baron de Vaud entre 1302 et 1350, et un rarissime denier du mystérieux duché du Chablais, frappé à Saint-Maurice entre 1238 et 1339¹⁴.

¹ Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon, réf. LRD02/R5206.

² AEF, CT 25, 119. Ces mêmes comptes témoignent des efforts importants consentis aux fortifications et à l'armement. Les recherches aux archives ont été assurées par François Guex (XV^e-XVI^e siècle) et par Aloys Lauper (XIX^e siècle).

³ AEF, CT 26, 149; 27, 105; 28, 121; 29, 81; 30, 45.

⁴ AEF, CT 70bis, f° 22 et 76.

⁵ «ziegler vff Byssenberg»: AEF, MC 52, f° 76.

⁶ AEF, MC 55, f° 44.

⁷ AEF, MC 71, 329 (22.02.1544) et MC 86, 4 (28.06.1562).

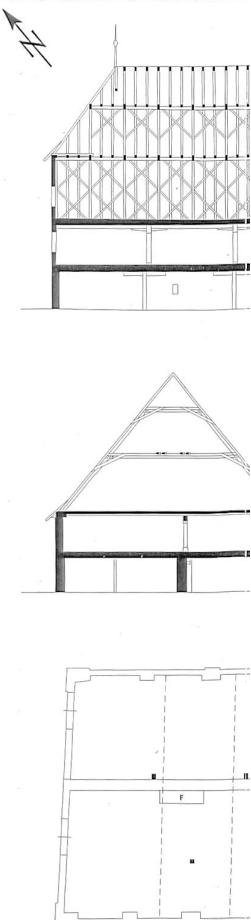
⁸ AEF, MC 91, 329 (16.02.1565).

⁹ Gilles BOURGAREL, L'évolution de Fribourg et de ses fortifications, in: La porte de Romont ressuscitée, Pro Fribourg 121, Fribourg 1998, 10-11.

¹⁰ Datations du Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon, réf. LRD98/R4797.

¹¹ Toutes les dimensions sont données dans l'œuvre.

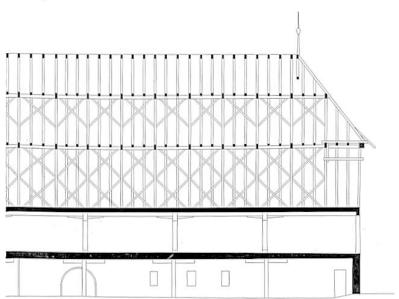
Coupe longitudinale, coupe trans





Un paysage de toits: le bâtiment d'administration de l'usine à gaz (1929), la maison de force (1751-1752), le Werkhof (1822-1824/2000-2001), le petit Werkhof ou Vannerie (1816-1817) et l'usine électrique de l'Oelberg (1910)

sversale et plan du Grand Werkhof avant incendie



Le Grand Werkhof encore plus grand

Devenu trop petite, la halle initiale fut agrandie en 1556, sous la responsabilité du trésorier Hans Reyff¹². Elargie de huit mètres, elle doubla de surface, fut dotée d'un étage et couverte d'une vaste toiture à demi-croupe et égoût retroussé. Les murs de l'ancienne bâisse furent conservés, notamment la façade nord traitée désormais comme un mur-de-refend. Les vues anciennes nous montrent un bâtiment en colombage sur un rez-de-chaussée maçonné, un auvent protégeant encore les façades-pignons. L'extension côté Lorette ne devait pas présenter le même aspect. Au lieu du rez-de-chaussée maçonné dont on n'a pas retrouvé

¹² Voir note 3 ainsi que AEF, CT 24, 40 et 44; CT 29, 28. Dotée de sa tuilerie, la ville dépendait moins de sa rivale et alliée, la ville de Berne. Elle fut dès lors en mesure d'offrir la moitié des tuiles nécessaires à la couverture des nouvelles maisons en pierre, dont mentionnés dans les comptes sous la rubrique «dimye tiolla» à partir du 2^e semestre 1419.

¹³ Installée à l'Oelberg au pied de la falaise de Montorge, après 1416. Voir STRUB, MAH FR I, 328-329.

¹⁴ L'identification de ces monnaies a été assurée par Anne-Francine Auberson Fasel que nous remercions.

¹⁵ Chronologie abrégée de faits mémorables arrivés dans le canton de Fribourg depuis 1455 jusqu'en 1570, in: EF 1809, 167. La mention du chroniqueur a été confirmée par la dendrochronologie des arbalestiers de la charpente et des poteaux du premier étage, taillés dans des arbres abattus durant l'automne-hiver 1554-1555. Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon, réf. LRD7/R1979 (4 novembre 1987) et LRD99/R4911 (22 mars 1999).

Le foyer du XV^e siècle au pied de la façade du premier Werkhof et le pavage de 1556 mis à jour lors des fouilles archéologiques





Le Grand Werkhof, la prison centrale installée dans l'ancien Schallenwerk avec, au premier plan, le Hof ou maison de l'édile, à côté de l'usine à gaz, dans les années 1920 (ASBC Photothèque, Fonds Reiners)

trace, il faut plutôt voir un mur-bahut de tuf sur des fondations de galets. Le sol de ce nouveau Werkhof fut surélevé de 50 cm et pavé¹⁶. Au rez-de-chaussée, on perça dans l'ancien mur une porte de liaison entre les deux espaces. Le premier étage ne semble pas avoir été divisé autrement que par la file de poteaux supportant le plancher des combles. Faute d'analyse et de recherche, on ne sait rien de l'utilisation de cet imposant dépôt, où l'on gardait en tout cas, au XVIII^e siècle, un stock de tuiles et de briques fabriquées dans les tuileries du Mouret et de Miséricorde. Outre les catelles et les clous de charpente, la quantité et la variété des objets retrouvés dans la zone fouillée suggèrent une diversification du stockage.

En 1803, le bâtiment fut attribué à la commune lors du partage des biens de l'ancienne République, le canton gardant le Schiffhaus voisin qui fut démolie et remplacé par le «grand magasin à bois» – la Vannerie actuelle – construit en 1816-1817 sous la direction de Jean-Joseph Werro. La commune fut elle aussi confrontée à

la vétusté de son bâtiment qui menaçait ruine, l'énorme charpente écrasant la construction en colombage. On fut contraint de reprendre la construction en sous-œuvre avec un système de piliers inspiré du Petit Werkhof voisin récemment construit. Ces travaux complexes furent confiés au maître-maçon Joseph Kaeber qui occupait une partie du bâtiment avec son dépôt de planches et de bois de bâtisse et à son associé le maître charpentier Joseph Purro. En automne 1822, les charpentiers réparèrent et renforcèrent la charpente au moyen de croix de St-André. La toiture fut entièrement découverte et des étais furent dressés sur deux niveaux, le plancher du premier étage devant ensuite être remplacé. On put alors démolir les façades des XV^e et XVI^e siècles pour les remplacer par cinq piliers et quatre demi-piliers de molasse par côté, reliés entre eux par un mur-bahut portant des claires-voies de chêne au rez-de-chaussée. Au-dessus, la division fut maintenue mais, pour alléger la construction, on remplaça le mur-bahut par une paroi à colombage et les demi-piliers de pierre par

16 A l'extérieur, les travaux d'adduction ont révélé que le sol avait également été pavé au nord et à l'est, mais il n'est pas possible de préciser sur quelle emprise, ni si ce pavage faisait le tour de la bâtisse.

17 AEF, Protocole des Séances de la Commission d'Edilité du 21 janvier 1820 au 10 février 1826, 7 décembre 1823. Concernant ces travaux, voir 25.08.1822, 27.10.1822, 9.11.1822, 20.07.1823, 16.10.1823 et 15.02.1824.

des poteaux de bois. A l'intérieur, le sol fut à nouveau surélevé, de 70 cm. En décembre 1823, on présenta au Conseil deux projets pour la reconstruction des pignons, en mur, colombage et bois. On précisa alors qu' « intérieurement le dépôt de chaux sera du côté du nord et celui de bois de charpente au midi »¹⁷, à notre connaissance la plus ancienne mention précisant enfin la destination du rez-de-chaussée. Le chantier s'acheva par la pose des claustras en façade dès mars 1824.

La «Cartonnière de la Planche»

Le 19 mai 1878, le chanoine Schorderet et Georges Python avaient fondé le Cercle ouvrier de l'Espérance à la Brasserie de l'Epée. Élu conseiller d'Etat, le jeune politicien n'oublia pas les promesses faites aux ouvriers de la Basse. En 1887, il participa très activement à la création de l'Industrielle dont le but était la création et le regroupement de petits ateliers-écoles destinés à procurer du travail aux indigents et à lutter contre le paupérisme du quartier de l'Auge. Un atelier de cartonnage, une fabrique de limes et de burins d'horlogerie, une serrurerie, une fabrique de meubles ainsi qu'un atelier de vannerie furent donc créés dans le Werkhof, reprenant les locaux de l'éphémère manufacture de cartonnage et d'écrin Graeser & Cie. Fondée en juillet 1881, cette première entreprise avait occupé une quinzaine d'ouvriers jusqu'à sa fermeture et à sa délocalisation à Genève en 1887.¹⁸ En 1890, 40 ouvriers travaillaient au Werkhof, dans des ateliers qui tenaient à la fois de l'école des métiers et des programmes d'occupation. Dès 1901, on changea de cap et l'on se concentra sur le cartonnage, seul secteur d'activité rentable¹⁹. La «Cartonnière de l'Auge» fut, on l'a vite oublié, parmi les pionniers de l'industrie fribourgeoise, un fleuron qui employait quelque 400 employés en 1946. Trop exigus, trop vétustes et trop éloignés de la gare, les ateliers du Werkhof furent abandonnés en 1947, quand l'Industrielle déménagea dans sa nouvelle usine de la route des Arsenaux, œuvre du bureau Déneraud & Schaller²⁰. Les cartonniers avaient désormais pignon sur rue.

Les grandes heures des boîtes en carton passées, le Werkhof retrouva ses artisans, tailleurs de pierre ou charpentiers, et fut loué à des particuliers ainsi qu'à l'armée qui avait établi ses quartiers dans l'ancien grenier de la Planche



La reconstruction de la toiture du Werkhof en 2001 a constitué un défi technologique, les dalles Wellsteg n'ayant encore jamais été mises en œuvre sur une telle surface (ASBC, Jacques Vial)

et dans l'ancienne Commanderie des chevaliers de St-Jean. Dans les années 1980, le volume intéressa des architectes en quête d'espace pour divers projets culturels. Reprenant une idée développée en 1982-1983 par 21 étudiants de l'EPFL, Franz Füeg, Pierre Zoelly et Michel Waeber présentèrent un avant-projet de théâtre de 577 places au Werkhof. Leur étude fut accompagnée de relevés et d'analyses qui constituent aujourd'hui une documentation précieuse sur l'ancienne construction. Le projet de musée élaboré autour de l'œuvre du fondateur du mouvement de l'abstraction lyrique, le peintre français Jean Miotte (*1926), semblait confirmer la destination culturelle du lieu quand, le 19 septembre 1998, un sinistre embrasa la vénérable bâisse, ne laissant que quelques solives, les façades terminées en 1824 et le mur intérieur d'origine.

En septembre 2000, le Conseil communal a décidé de reconstruire l'enveloppe du Werkhof sans statuer sur son affectation future. Si tous les éléments épargnés par les flammes devaient

¹⁸ Dans les années 1820, l'édifice avait également servi de prison.

¹⁹ Les 15 stalles d'écuries réalisées en automne 1903 par le menuisier Peter Roll ont été utilisées par l'armée qui a également occupé une partie du bâtiment.

²⁰ Nouveau bâtiment des Archives de l'Etat de Fribourg.

être conservés, la conception de la couverture était laissée au choix de l'architecte mandaté. Serge Charrière a proposé de reconstituer la toiture dans sa forme originelle en utilisant la dalle de bois Wellsteg, un système autoporteur sans charpente. Ce choix a constitué un défi technique, ces dalles n'ayant jamais été mises en œuvre sur une telle surface. Il s'agissait en effet de couvrir 1600 m², avec une pente de

ou moderne, tant il a été réinterprété par les architectes contemporains – participant à cette architecture de l'ambiguïté si conservatrice et pourtant si novatrice. Les façades longitudinales, actuellement dotées de fermetures provisoires, retrouveront leur claires-voies de chêne lors d'une réaffectation prochaine. Dans l'attente, profitons du silence pour admirer le seul atelier de ville médiéval subsistant en



Un espace à investir, marqué par la confrontation d'un passé meurtri et d'une modernité dans l'urgence, témoin des à-coups de l'histoire hanté par un XVI^e siècle juste évoqué par les lignes du toit

51°, par le biais de pièces mesurant chacune 16 m de long sur 2 m 50 de large pour un poids de 2 tonnes, et ceci sans aucune poutraison intérieure ! Les claustres en mélèze des pignons – un motif dont on ne sait plus si il est traditionnel

Suisse et peut-être en Europe, sans oublier qu'architecture utilitaire rime généralement avec éphémère. La seule présence de tels bâtiments – grand et petit Werkhof – au cœur de la ville tient en elle-même du miracle.

Sources et bibliographie

STRUB, MAH FR I, 382-384

Eva HEIMGÄRTNER, 14, Planche-Inférieure, IPI Fribourg 1994

Sylvie FASEL, L'industrie fribourgeoise du cartonnage. Des origines à 1995, Fribourg 1995, 25-30, 36-37 et 83-86

Ivan ANDREY, Notice historique sur le grand Werkhof, incendié en 1998, in: Rapport annuel de l'ECAB 1998, 19-21

Laurent SEPPEY, La renaissance du Werkhof de Fribourg, in: L'Industriel du bois. Organe mensuel de la FRM, août 2001, 25-28

Eric de LAINSECQ, Remise à flot du Grand Werkhof, in: Rénovation actuelle, décembre 2001, 19-25

Crédit photographique

Yves Eigenmann
Jacques Vial
SAC Philippe Coqué
ASBC Photothèque
SBC Didier Busset

Plans

SAC Wilfried Trillen
RBCI Frédéric Arnaud